

**Colloque Quel chantier!
Le design au secours des grands chantiers urbains**

Synthèse de la séance 1a

« Communiquer le chantier »

Par :

Patrick Marmen

Agent de recherche, Chaire UNESCO en paysage et environnement
de l'Université de Montréal

Pour :

Le Bureau du design de la Ville de Montréal

Le 8 octobre 2014

Viv(r)e le chantier / le chantier comme paysage

En 2012, la Chaire UNESCO en paysage et environnement (CUPEUM) a développé en partenariat avec l'arrondissement Côte-des-Neiges – Notre-Dame de Grâce de la Ville de Montréal, un premier projet de recherche-action sur le paysage des chantiers afin d'améliorer le cadre de vie des résidents, usagers et travailleurs qui allaient côtoyer durant plusieurs années les chantiers des deux grands hôpitaux de cet arrondissement, soit l'Hôpital Général Juif et le Centre Hospitalier Universitaire Sainte-Justine. Bien que cette initiative soit restée à l'état de projet, les questions qu'elle soulevait demeurent d'actualité aujourd'hui dans le contexte du colloque *Quel chantier!*.

Le chantier peut-il être en lui-même un projet? Si oui, quelle est la nature de ce projet, sa fonction?

Un survol rapide de quelques chantiers permettait alors de voir que le projet de chantier vise de manière générale la réduction des nuisances (bruits, poussières, véhicules lourds...). Les nuisances quotidiennes d'un chantier étant facilement perceptibles par les usagers, il est compréhensible que ce soit cet aspect qui a généré les premières expériences de projet de chantier liées à l'atténuation de leurs impacts sur la qualité du cadre de vie.

Mais au-delà de la gestion des nuisances qu'en est-il? Jean-Pierre Grunfeld, sémiologue urbain et conférencier d'honneur de ce colloque, mentionne d'emblée à l'amorce de cette journée de réflexion sur les chantiers qu'il cherche d'abord à souligner les bénéfices du chantier plutôt que de limiter l'action à la gestion des nuisances. Il explique que mettre de l'avant les bénéfices du chantier facilite l'acceptation des nuisances qu'il peut causer. Ainsi, les expériences évoquées durant le colloque suggèrent qu'au-delà de la question des nuisances, le chantier existe comme paysage urbain et qu'en cela il procure des expériences et participe à construire l'imaginaire de la ville.

Tour à tour, Jean-Pierre Grunfeld, Annemike Banniza et Patrick Roux inscrivent les chantiers qu'ils nous présentent, soient respectivement ceux du réaménagement de la rue d'Alsace-Lorraine à Toulouse, de la reconstruction du Palace Royal de Berlin et de Paris Les Halles, dans leur perspective historique. Dans le cadre de ces présentations, les chantiers examinés cessent d'être, dans la tête de l'auditoire, des objets autonomes d'attention, des moments de transition sans intérêt spécifique. Chacun des chantiers a une histoire qui s'amorce bien au-delà du simple historique de projet. Chacun des chantiers est une charnière dans l'histoire de sa ville : la rénovation de la rue d'Alsace-Lorraine raconte l'âge d'or d'une ville de taille moyenne avec ses projets d'embellissement et le renouveau qui l'anime aujourd'hui, la reconstruction du Palace Royal évoque la naissance de Berlin, la guerre, la séparation puis l'union de l'Allemagne et la volonté de retrouver des symboles perdus; le réaménagement de Paris Les Halles illustrent l'histoire du cœur économique de Paris, des grands travaux des années 1960, des luttes sociales qu'ils ont engendrées et la volonté actuelle de réanimer les rues de ce quartier.

De cette façon, les trois conférenciers démontrent que l'histoire du chantier s'inscrit dans le temps long de la ville. Une première échelle temporelle du projet de chantier se dégage ainsi des présentations, une échelle par laquelle on cherche à donner un sens aux actions en cours.

Elle démontre que le chantier n'est pas une blessure dans la ville, mais bel et bien le signe de la vitalité urbaine et donc une action inhérente au maintien de la qualité du cadre de vie.

Néanmoins, en illustrant les projets sur lesquels ils travaillent, les conférenciers laissent également apparaître une deuxième échelle temporelle dans laquelle s'inscrit le chantier, celle du projet, depuis son contexte de planification d'origine, ses motivations, jusqu'à la vision du futur qu'il offre et qui est perceptible notamment à partir des illustrations architecturales. À Toulouse, il est proposé d'amorcer les actions de communication du chantier de la rue d'Alsace-Lorraine avant même le début du chantier avec l'arrivée d'un temps « 0 », dans lequel les usagers se familiarisent avec les outils de communication qui deviendront plus visibles à l'amorce chantier. Durant cette période, l'état désuet des infrastructures souterraines est montré à l'aide de photographies des éléments usuellement non visibles tels les tuyaux d'aqueduc et d'égout. On situe leur date de construction afin que tous comprennent bien le caractère essentiel de les renouveler. La communication est ici centrée sur les motifs derrière les travaux.

D'autres actions de communication autour des chantiers visent plus directement à diffuser les qualités futures du projet à venir. L'érection d'une « maison du projet », comprenant les maquettes du projet à venir, les plans, les photos du site, semble être une action commune à plusieurs projets de chantier présentés dans l'ensemble du colloque. Certains projets de chantier vont cependant au-delà de ce geste pour plonger dès maintenant l'utilisateur dans la programmation à venir. Le Humboldt Box, par exemple, vise à procurer un espace d'exposition pour donner un avant-goût de la programmation du Palace Royal de Berlin. Avant l'ouverture du Palace Royal lui-même, les visiteurs du Humboldt Box peuvent ainsi apprécier la qualité des collections qui y seront mises en exposition. Autre exemple, l'ajout d'un banc linéaire longeant la palissade du chantier Paris Les Halles assure une certaine qualité à l'espace public adjacent au chantier. Ce dispositif permet ainsi d'apprécier les qualités et le caractère de l'espace public à venir, non pas à partir de la diffusion des illustrations architecturales, mais bien par l'expérience sensible de l'espace urbain. Le chantier cesse alors d'être un projet distinct du projet final pour devenir un continuum, un anticipateur de ce qui est à venir.

Finalement, la troisième échelle temporelle dans lequel s'inscrit le chantier est celle du chantier lui-même et donc de l'histoire de son déroulement, des gens qui y participent. Cette échelle est celle de la proximité. C'est grâce aux dispositifs de communication liés à cette échelle que les usagers comprennent comment naviguer dans le chantier et prévoient l'adaptation de leurs habitudes. Les bulletins d'information sur la progression du chantier et les interventions à venir font bien sûr partie de cette histoire du chantier. Mais les projets de chantier illustrés génèrent des initiatives innovantes afin de faciliter la vie quotidienne. Ainsi, le projet de chantier de Toulouse souligne en amont la présence de ceux qui font germer la vitalité de la rue d'Alsace-Lorraine : les commerçants. Pour ce faire sont installées des bornes repères qui indiquent les noms et la localisation des commerçants. Cette action génère une attention spécifique autour des commerçants pour renforcer leur pouvoir d'attraction à l'aube du chantier durant lequel les usagers usuels seront tentés de s'éloigner. Cette emphase sur les gens qui côtoient le chantier peut également être centrée sur ceux qui le font. Ainsi, les chantiers de la rue d'Alsace-Lorraine et de Paris Les Halles ont tous deux choisi de mettre en valeur l'histoire des gens qui participent à la réalisation du chantier permettant aux usagers de mieux connaître les travailleurs qu'ils croisent quotidiennement. En les photographiant ou en diffusant leur portrait, ces projets de chantier mettent en valeur le travail de ceux qui participent au projet.

Peu à peu, en parlant de l'histoire de leur projet respectif ainsi qu'en liant ville, projet et chantier, les conférenciers démontrent que les valeurs qui orientent le projet lui-même sont en mesure de devenir les valeurs qui fondent le projet de chantier.

Au cœur de ces valeurs ce retrouvent celle du dialogue. La nature publique des projets présentés influence probablement la forte volonté de centrer les projets de chantier sur le dialogue avec les populations concernées. Néanmoins, c'est de cette emphase sur la création d'un dialogue entre le promoteur du projet, le gestionnaire du chantier et l'utilisateur qu'est née la volonté d'utiliser le chantier dans son ensemble comme outil de communication, un outil de communication qui vise à aller au-delà de la diffusion des bulletins d'information ou l'exposition d'affiches sur le projet pour générer des expériences riches. En offrant des terrasses aériennes, des espaces conviviaux ou une signalisation claire et cohérente, les projets présentés accordent tous une attention à l'expérience des gens qui fréquenteront le chantier, voire visent à faire du chantier un attracteur de vie urbaine. Plutôt que d'un vide ou d'une pause dans l'activité de la ville, le chantier se retrouve comme catalyseur d'une nouvelle animation éphémère qui prend d'assaut son espace périphérique.

Cette préoccupation est également visible dans les projets des autres séances du colloque *Quel chantier!* Les installations artistiques du projet de réaménagement de Times Square à New York et la palissade intitulée *Skirt of the Black Mouth* du projet d'extension de la Tate Modern de Londres visent toutes deux à générer des espaces urbains de qualité à proximité du chantier. De plus, la nature de ces projets de chantier s'inspire directement de l'esprit du lieu duquel ils sont issus. Sherry Dobbin évoque admirablement bien le caractère vibrant et rapide (« fast, cheap and tacky ») de Times Square à New York et l'adéquation avec les installations éphémères et peu coûteuses que le Times Square Alliance y fait naître. De même, le programme d'animation de l'espace public adjacent au *Skirt of the Black Mouth* à Londres s'inscrit dans la logique d'engagement des divers publics mis en œuvre par la Tate Modern à l'intérieur de ses murs.

Jean-Pierre Grunfeld fait écho à cette recherche de spécificité du projet de chantier par la description de sa méthode de travail. Marcher, écouter et lire sont les trois actions clés de son approche pour les projets de chantier. Il témoigne de la volonté de faire germer ce projet depuis les caractères propres au contexte dans lequel il s'inscrit. Si les termes de clarté, cohérence et simplicité reviennent régulièrement dans la description des divers projets, il n'en demeure pas moins qu'ils s'éloignent de l'homogénéité et de la reproductibilité des réponses offertes par chacun d'eux. Il devient donc évident qu'au-delà de l'objectif de créer un dialogue entre maître d'ouvrage et usager, le projet de chantier doit devenir le reflet du projet qui le fait naître et en ce sens ne peut être reproductible d'un lieu à une autre. La planification de chaque projet de chantier doit tirer sa source d'un contexte spécifique. Ce contexte est à la fois physique et fonctionnel, mais également institutionnel. Le projet de chantier s'élève alors du caractère générique de l'expérience usuelle d'un chantier sans projet.

Face à la contrainte, les projets de chantier exposés par les conférenciers proposent ainsi une méthode d'intervention par l'expérimentation. En fait, le caractère éphémère du chantier donne un espace de liberté, à l'extérieur du caractère pérenne des espaces urbains qui sont en construction, pour créer de nouvelles expériences de la ville. Dans cette circonstance, il n'est pas étonnant que l'approche du concours ait été utilisée par un grand nombre des intervenants durant toute la journée. Autant à Paris, Berlin, New York, Saint-Étienne et Nantes, les appels à propositions, concours d'idées, concours de projets, concours d'œuvres d'art ont tous été des processus mis de l'avant afin d'exploiter le potentiel d'innovation et de création des chantiers et de promouvoir l'action de la relève. Le résultat de ces démarches a permis de renouveler l'expression paysagère du chantier et d'ouvrir la porte à l'émergence d'une plus grande variété de projets de chantier.

En 2012, la recherche-action développée par la CUPEUM sur la création des paysages de chantier s'intitulait « Viv(r)e le chantier ». Ce jeu de mots soulignait que l'objectif du projet visait à la fois la recherche des potentiels de célébration du chantier (Vive le chantier) ainsi que les opportunités d'inscrire le chantier dans son cadre de vie (Vivre le chantier). Alors une intuition, ces deux thématiques distinctes ont naturellement resurgi de cet échange sur le chantier comme média de communication. Le chantier inquiète et insécurise autant en raison de la modification des habitudes qu'il génère que de l'inconnu que représente le projet à venir. Au gré de son évolution, les repères changent, les parcours sont modifiés, l'environnement dans lequel il s'inscrit amorce sa transformation vers un futur toujours incertain pour l'usager qui doit constamment développer de nouvelles habitudes. Un chantier à vivre et à célébrer est un chantier qui place l'humain, l'usager de la ville au cœur des préoccupations d'aménagement, qui positionne le chantier non pas comme une absence de vie urbaine, mais comme un état de ville à investir.



Patrick Marmen est détenteur d'un baccalauréat en architecture (B.Arch) et d'une maîtrise en architecture (M. Arch) de l'Université Laval. Depuis 2004, il œuvre principalement dans les domaines du design urbain et du patrimoine. Principalement intéressé par le développement et l'amélioration des mécanismes urbanistiques qui favorisent la qualité du design en architecture et en design urbain, il a participé à de nombreuses études de caractérisation de l'évolution des territoires et des paysages de diverses régions au Québec (Québec, Montréal, Lanaudière et Montérégie) comme à l'international (Hanoi, Vietnam; Qingdao, Chine). Il anime également plusieurs activités de transferts de connaissance et de formation pour des milieux professionnels et étudiants.

À titre d'agent de recherche au sein de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal (CUPEUM) depuis 2011, Patrick agit principalement comme coordonnateur pour les projets de recherche-action qui visent l'utilisation du design comme outil de concertation et de communication dans les processus de planification. Il a notamment été conseiller professionnel pour l'élaboration et la coordination du concours international d'idées *YUL-MTL : Paysages en mouvement*. Il participe également à la coordination des ateliers internationaux de design intensif de la CUPEUM (WAT_UNESCO) dont ceux de Binzhou (Chine, 2014) et de Sao Paulo (Brésil, 2015).

Parallèlement, il est chargé de formation pratique à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal et siège à titre de membre suppléant au Comité consultatif d'urbanisme de l'arrondissement Le Sud-Ouest de la Ville de Montréal.